Frère Philippe Jeannin
Couvent Saint-Jacques à Paris

Jésus a beaucoup reçu de Dieu son Père. Mais portons notre attention vers la famille humaine à laquelle il a été confié, dans laquelle il a grandi. Et mesurons combien cela a été bon. N'est-ce pas sur les genoux de Marie que Jésus a appris à prier ? Dans les chantiers de Joseph qu'il a appris à travailler ? En leur compagnie qu'il a appris à parler à Dieu et de Dieu ?

## Première lecture

Genèse 15, 1-6 ; 21, 1-3

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m’en vais sans enfant, et l’héritier de ma maison, c’est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m’as pas donné de descendance, et c’est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n’est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu’un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu’il était juste.
Le Seigneur visita Sara comme il l’avait annoncé ; il agit pour elle comme il l’avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l’appela Isaac.

## Psaume

Psaume 104, 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

**J'ai fait une alliance avec mon serviteur, j'établirai son trône à jamais**

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !
Cherchez le Seigneur et sa puissance,
recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

*Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris*

## Deuxième lecture

Hébreux 11, 8.11-12.17-19

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.
Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : *C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom*. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

## Évangile

Luc 2, 22-40

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.*
Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :
« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »
Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »
Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.
Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

## Méditation

### Sacrée famille !

C'était plutôt mal parti pour faire de Joseph, Marie et Jésus une sainte famille. Un père qui n'est pas le géniteur, une jeune fille enceinte avant mariage, un enfant qui fuguera à 12 ans, qui rembarrera sa mère (Jn 2, 4), qui détournera l'attention quand elle le cherchera (Mc 3, 33-35). Ce ne sont pas les critères habituels pour qualifier une 'sainte famille'. Enfin… selon nos critères à nous… mais pas selon Dieu.

Car ce qui fait la sainteté de cette famille, c'est sa confiance absolue en Dieu, en qui chacun se remet tout entier : Marie, dès son OUI à l'Annonciation (Lc 1, 38) ; ce fiat que salue Elisabeth (Lc 1, 45) ; ce fiat quand Syméon lui prédit : « et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » ; son fiat auquel elle restera fidèle jusqu'à la croix.

Joseph n'est pas en reste qui, au réveil, fait ce que l'ange du Seigneur lui avait demandé en songes (Mt 1, 24 ; 2, 13-14 ; 2, 19-23). Quant à Jésus, toute son action, toute sa vie, toute son œuvre n'est-elle pas au diapason de Dieu, son Père ? « Le Père et moi, nous sommes UN » (Jn 10, 30 ; 10, 38).

Oui, c'est la foi, la confiance totale en Dieu qui nous sanctifie, individuellement et collectivement. C'est elle qui pousse Syméon au temple ce jour-là. C'est encore la foi qui tient Anne près du temple à servir Dieu jour et nuit.

Ce ne sont pas nos vies parfaites – puisqu'elles ne le sont pas – qui nous rendent saints, mais la foi, l'espérance et l'amour que nous avons pour Dieu, en Dieu ; la confiance, l'espérance et la charité que nous avons les uns envers les autres.

Chant

## Pleine de grâce

Pleine de grâce, réjouis-toi !
L'Emmanuel a trouvé place
Dans ta demeure illuminée.
Par toi, la gloire a rayonné
Pour le salut de notre monde.

Arche d'alliance, réjouis-toi !
Sur toi repose la présence
Du Dieu caché dans la nuée.
Par toi, la route est éclairée
Dans le désert où l'homme avance.

Vierge fidèle, réjouis-toi !
Dans la ténèbre où Dieu t'appelle,
Tu fais briller si haut ta foi
Que tu reflètes sur nos croix
La paix de Dieu et sa lumière.

Reine des anges, réjouis-toi !
Déjà l'Église en toi contemple
La création transfigurée :
Fais-nous la joie de partager
L'exultation de ta louange.

*Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort*

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche